PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6 00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15 15	$7 55	$3.75	$1 30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3 00	$1 50	$1 00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1 35	$1 05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 DECEMBRE 1910 — 84ème Année.

Napoléon pendant les Cent Jours.

—o—

L'année dernière j'ai eu l'occasion de signaler l'intérêt qui s'attachait à deux gros volumes anglais publiés sous ce titre : "Recollections of a long life". Cette longue vie est celle de John Cam Hobhouse, qui, né en 1786 et devenu lord Broughton, mourut en 1869, laissant après lui, avec une mémoire honorée dans son pays et quelques bons ouvrages, des papiers, notes et correspondances desquels sa fille, Lady Dorchester, a tiré, par un choix très judicieux, la matière de ces deux volumes. Le premier vient de paraître, traduit par M. Armand Fournier, sous ce titre : "Napoléon et Byron".

Byron fut, en effet, l'ami de Hobhouse, et Napoléon son héros. Hobhouse fut le compagnon de voyage de Byron, le témoin de son malheureux mariage, le confident de ses tribulations conjugales. Ceux qui s'intéressent au grand poète trouveront sur lui dans ce premier volume, et surtout dans le second qui paraîtra, je pense, prochainement, de curieux détails. Mais ce qui fait surtout, pour nous Français, l'intérêt de celui-ci, c'est Napoléon.

Tout bon Anglais, tout patriote que soit Hobhouse, cette grande figure exerce sur lui une véritable fascination. Soit dit en passant, cette fascination explique la malveillance constante qu'il témoigne contre Mme de Staël, bien qu'il reconnaisse lui avoir entendu dire que, "quelle que fût son aversion pour Napoléon, il lui serait extrêmement pénible de voir défiler des cosaques dans la rue Saint-Honoré". En 1813, au cours d'un voyage qu'il entreprend en Europe, ce sont surtout les traces de Napoléon qu'il relève dans les villes où celui-ci a passé. En 1814, il ne partage qu'à demi la joie qu'inspirent à ses compatriotes les victoires des alliés. Le récit des scènes de Fontainebleau l'émeut. "C'est trop pour un soldat comme moi", aurait dit Napoléon, en apprenant le chiffre de la liste civile qui lui serait allouée à l'île d'Elbe, et Hobhouse ajoute : "Je n'ai pu m'empêcher d'être ému lorsqu'on m'a rapporté ces paroles.... Napoléon a adressé à son armée une lettre d'adieux. Il y a là aussi de quoi éveiller dans un cœur noble d'autres émotions que la joie en présence de cette chute d'un si grand homme."

C'est le cœur plein de ces sentiments qu'il part de Londres à cheval, "résolu à gagner Paris le plus tôt possible, pendant qu'il y reste encore quelques vestiges de Napoléon". Son "Journal", pendant son séjour, est curieux. Il décrit successivement l'entrée de Louis XVIII à Paris, "précédé par Berthier, suivi par Moncey et par une foule de généraux chamarrés d'or et de décorations", le défilé des armées victorieuses devant les souverains alliés, et certain bal donné, à l'ambassade d'Angleterre où le Tsar fait valser successivement la maréchale Ney et la maréchale Augereau. Quel spectacle ! "ajoute-t-il. Mais il ne trouve guère de vestiges de Napoléon, les N étant enlevés partout sur les monuments publics, que là où il pouvait le moins s'y attendre : dans les caveaux de Saint-Denis.

—

Le 11 août 1811 Napoléon avait visité ces caveaux en compagnie de Maury et de Duroc. Le sacristain lui raconte que Napoléon lui avait demandé où se trouvait le corps d'Henri IV, puis qu'il avait ajouté : "C'est ici que j'ai fixé ma sépulture."—De fait, ajoute Hobhouse, nous avons vu, à l'intérieur du même caveau, dans le coin à droite, l'emplacement où il avait demandé à être déposé. En cet endroit, le mur est peint en jaune clair et parsemé d'abeilles : ses fleurs de lys à lui. L'humidité les a à moitié effacées. Napoléon passa un quart d'heure sous cette voûte. Il a interrogé Maury sur Henri IV et Louis XIV et il a fait un vif éloge de ces deux souverains, mais en paraissant accorder la préférence à Louis XIV."

Hobhouse passe à Londres les derniers mois de l'année 1814 et les premiers de 1815. Il rapporte, dans son "Journal", tout ce qu'il entend dire de Napoléon, entre autres certaine conversation très curieuse qu'il aurait tenue à l'île d'Elbe avec un Anglais et dont je ne parle pas, l'ayant rapportée ailleurs. Il recueille également tous les bruits qui courent à son sujet, même les moins vraisemblables. "Napoléon, dit-il, avait l'habitude de donner des calottes à ses maréchaux et à ses meilleurs officiers. Pac l'a vu giffler Caulaincourt si violemment, qu'on se demanda ce que cela voulait dire." Déjà il commence à parler de son héros comme d'un personnage dont le rôle historique serait terminé, quand se répand en Angleterre le bruit que le héros a débarqué au golfe Jouan. Hobhouse est singulièrement troublé. "Tout est à recommencer, écrit-il dans son "Journal".... Notre puissance a en quelque sorte fait faillite, et il faut que nous recommencions à lutter pour la vie". Mais quand il apprend que l'armée a fait défection, que Louis XVIII est à Tournai et que l'Empire est de nouveau proclamé, il n'y peut tenir et il part pour Paris, dans l'espérance de voir de ses yeux Napoléon.

—

Hobhouse arrive à Paris le 12 avril. Une Anglaise, lady Kinnaird, lui raconte ainsi l'entrée de Napoléon à laquelle elle a assisté sur les boulevards. "Plusieurs voitures arrivent, mais point d'Empereur ; puis des régiments entrent en criant : "Vive l'Empereur !" Personne ne soufflait mot. Ils essayèrent : "Vive Bonaparte !" Silence. Alors, d'après lady Kinnaird, les dragons foncèrent au galop sur le peuple, en criant, le pistolet au poing : "Vive l'Empereur donc !" Mais toujours pas un mot. Personne de convenable ne se montrait. Il n'y avait dans les rues que le bas peuple. On n'agitait point de mouchoirs. Toutefois, lorsque l'Empereur à cheval, avec trois officiers d'ordonnance, arriva aux Tuileries, il fut porté en triomphe, le fait est certain, sur les épaules des officiers, dans le palais, et ceux qui le portaient ne touchaient même pas le sol.

L'idée fixe de Hobhouse c'est de voir Napoléon aussi souvent qu'il le peut. La première fois qu'il y parvient, c'est dans la cour du Carrousel, à une revue, où il a trouvé moyen de se faufiler au premier rang. Voici comment il le décrit : "Son visage est d'une blancheur de cire ; ses joues sont tombantes, mais moins qu'on ne me l'avait dit ; ses cheveux, coupés ras, sont très bruns ; une dame, aux Tuileries, me disait que ses soldats l'appelaient "notre petit tondu" ; il se tient généralement les mains derrière le dos ou les bras croisés ; il a pris deux ou trois prises de tabac dans une tabatière noire très simple. Ses dents m'ont paru régulières, mais malpropres. Il n'a guère parlé, mais quand il parlait, il souriait assez agréablement ; il regardait parfois autour de lui, les sourcils non pas froncés, mais joints ; nos regards se sont croisés, mais immédiatement c'est lui qui a détourné les yeux le premier, ayant quelque trente mille personnes à regarder, tandis que je n'avais à contempler que lui-même."

La seconde fois que Hobhouse voit l'Empereur, c'est à la messe aux Tuileries. Napoléon entre accompagné de Joseph, qui porte un large ruban rouge. Lui-même est vêtu très simplement, en vert. "Il est resté tourné en face de moi pendant toute la messe, continue Hobhouse ; étant en face de lui, j'ai pu le contempler à loisir. Je n'ai vu que lui ; la belle musique de la galerie d'en face n'a pas détourné mon attention. Napoléon était sans cesse en mouvement ; il n'est pas resté un seul instant tranquille. Il a pris son livre de messe ; puis il l'a reposé, tout ouvert, puis il l'a repris et en a tourné les pages, sans regarder et l'a posé de nouveau. Il a posé les yeux sur moi, et, comme au Carrousel, j'ai soutenu son regard. Il était continuellement agité. Un maniement d'armes a signalé le départ de l'Empereur et la fin de la messe ; celle-ci a duré environ quinze minutes."

—

Entre temps, Hobhouse consigne dans son "Journal" les propos qu'il entend prêter à l'Empereur, entre autres une conversation avec Sismondi où l'Empereur, comparant les procédés dont avaient usé avec lui les hommes politiques anglais et ceux du continent, aurait reconnu que les premiers, après ses revers, s'étaient conduits vis-à-vis de lui avec courtoisie et bonté. "Il n'en fut pas de même des monarques et des hommes d'Etat du continent, dit-il. Il est vrai que je les ai un peu mystifiés." Puis, il aurait ajouté : "Je suis fils de la Révolution et ami de toutes les idées libérales. Je confesse que je les ai un peu laissées de côté quand j'étais à l'apogée de ma puissance. Mais je n'en conserve pas moins du respect pour elles. Les Français ne savent pas attendre ; il faut qu'ils soient toujours en mouvement. On pourra leur enseigner toutes les vertus, sauf la patience et la persévérance. Les Anglais sont bien différents."

Hobhouse croit à la sincérité des intentions libérales de Napoléon. Aussi n'accorde-t-il qu'une médiocre confiance à ce propos assez différent que lui rapporte Sébastiani : "C'est très bien votre fameuse constitution anglaise, mais j'aimerais mieux ne pas régner du tout que de régner comme le roi d'Angleterre."

Hobhouse voit une dernière fois Napoléon le 4 juin, au balcon des Tuileries, un soir d'illuminations. "Napoléon, dit-il, semble avoir pris congé pour la dernière fois du peuple de Paris, aujourd'hui dimanche. Personne n'avait l'air mélancolique ou mécontent dans cette immense foule qui célébrait en quelque sorte la veillée d'armes d'une campagne qui la remplira de veuves et d'orphelins. Mais la gaieté est la vie même de ce peuple, sa manière d'être."

Napoléon parti, rien ne retient plus Hobhouse à Paris. Il veut gagner la Suisse, mais, arrivé à la frontière, une difficulté de passeports le force à rebrousser chemin. Il rentre à Paris, et c'est là qu'il apprend la nouvelle de Waterloo et l'arrivée de l'Empereur à Paris qu'il juge avec une extrême sévérité. Par cette rentrée précipitée beaucoup plus que par sa défaite elle-même, il explique sa chute définitive. "Comme c'est la cinquième fois, dit-il, qu'il abandonne ses armées, bien que cette action soit en elle-même de peu d'importance, il a ainsi détourné de lui et de sa cause tous ceux qui lui auraient pardonné cet accident, mais qui auraient voulu qu'il fût le premier à se relever de ce coup. On ne peut se dissimuler qu'il y a eu dans cette fuite de Napoléon une précipitation que rien n'excuse, et nous soupirons, comme Montesquieu pensant au suicide de Brutus, de voir la cause de la liberté abandonnée si aisément."

Napoléon, défenseur de la liberté, et comparé à Brutus ! Le point de vue est assez nouveau. Il semble que cet abandon ait quelque peu refroidi l'enthousiasme de Hobhouse. On pourrait s'attendre à ce que le procédé peu généreux dont use l'Angleterre, lorsqu'elle expédia à Sainte-Hélène l'illustre captif qui s'était abandonné à elle, soulève de sa part quelque protestation. Il n'en est rien. Le fait est assez sèchement consigné dans son "Journal" à la date du 9 août : "Napoléon a été transféré sur le "Northumberland", et il est parti pour Sainte-Hélène avec quatre amis et douze serviteurs. Ainsi finit le plus grand homme des temps modernes, accablé par une coalition monstrueuse, mais renversé seulement par une démarche imprudente, son retour à Paris, après la défaite de Waterloo".

Ce "Journal" de Hobhouse qu'il faut remercier lady Dorchester de nous avoir fait connaître n'en demeure pas moins un curieux exemple de la fascination exercée par Napoléon sur les imaginations anglaises. L'ouvrage de lord Rosebery sur les dernières années de Napoléon qui a été lu en France avec tant d'intérêt en est une autre preuve. Vis-à-vis de Napoléon, comme vis-à-vis de Jeanne d'Arc, la conscience anglaise semble éprouver un certain malaise. De temps à autre de nobles esprits en témoignent et leur témoignage semble une réparation pour le bûcher de Rouen et le martyre de Sainte-Hélène.

COMTE D'HAUSSONVILLE
de l'Académie française.

DEPECHES Télégraphiques

Conditions inquiétantes

Paris, 2 décembre—Des inondations dans toute la France sont encore à craindre. Il est tombé 3 pieds de pluie en novembre et de tous les côtés viennent des récits des immenses dommages éprouvés.

Bien que la Seine et le Rhin soient stationnaires aujourd'hui, la Gironde, la Garonne et la Loire continuent à monter et les rivières de la Normandie et de la Bretagne ont beaucoup grossi.

On craint beaucoup les effets de ces crues sur les récoltes de céréales et de vin de l'année prochaine.

—o—

Négociations reprises.

Pekin, Chine, 2 déc.—Willard D. Straight a repris aujourd'hui les négociations pour l'emprunt de $50 000 000 que le gouvernement Chinois veut faire à un syndicat de financiers Américains, dont il est l'agent.

M. Straight est retourné à Pékin lundi, après un séjour à New York où il était en conférence avec les représentants des maisons de J. P. Morgan et Cie et Kuhn, Loeb et Cie., la Banque de Ville Nationale et la Première Banque Nationale de la Ville de New York.

M. Straight a de nouveaux termes à proposer aujourd'hui, entre autres la participation de financiers européens dans l'emprunt, les représentants américains ayant souscrit à Londres à un arrangement par lequel certaines banques anglaises, allemandes et françaises participeraient non seulement à l'emprunt actuel, mais à ceux que le gouvernement chinois pourrait faire dans l'avenir.

En demandant que le gouvernement voulût bien consentir à faire de cet emprunt une entreprise internationale plutôt que distinctement américaine, M. Straight a fait ressortir les avantages que la Chine en retirerait. Il a dit que les Américains étaient prêts à conclure l'affaire suivant les premières conditions si la Chine le désirait, mais il fait voir l'importance politique que donnerait à la Chine la participation d'autres nations.

—o—

DECRET PONTIFICAL.

Rome, 2 décembre—L'"Osservatore Romano", journal officiel du Vatican, a publié aujourd'hui un décret pontifical interdisant aux ecclésiastiques d'occuper des postes administratifs. Les ecclésiastiques qui occupent de telles fonctions doivent donner leur démission dans les quatre mois à partir de la date de la publication du décret.

—o—

Visite de marins américains à Londres.

Londres, 2 décembre—Le contre-amiral Joseph B. Murdock, commandant la troisième division de l'escadre américaine de l'Atlantique, et une centaine d'officiers ont visité Londres ce matin et ont été invités à déjeuner au Guild Hall par le Lord maire Sir Thomas V. Strong.

La plus grande cordialité n'a cessé de régner et de nombreux toasts ont été échangés au cours du repas.

Translation des restes du président Montt.

Berlin, 2 déc. — Le corps de M. Pedro Montt, président du Chili, décédé l'été dernier au cours d'un voyage en Allemagne, a été placé aujourd'hui à bord du croiseur chilien "Blanco Encalada", qui le ramènera à Valparaiso.

M. Montt est mort subitement le 6 août dernier, peu après son arrivée à Brême. Son corps avait été transféré à Berlin, où après un service funèbre, il avait été déposé dans la crypte de l'Eglise catholique romaine de Sainte Hedwige, en attendant l'arrivée d'un navire de guerre chilien.

—o—

A PANAMA.

Panama, 2 décembre—La session régulière de l'Assemblée Législative de la République de Panama s'est terminée aujourd'hui.

Cette assemblée continuera néanmoins à siéger pendant une semaine ou deux afin de terminer la discussion de divers projets de loi à l'ordre du jour.

—o—

La crise politique en Irlande.

Belfast, Irlande, 2 décembre—Le conseil unioniste d'Ulster a décidé cet après-midi, en présence de la crise politique irlandaise, de faire une commande considérable d'armes et de munitions. Ces armes devront être délivrées immédiatement.

—o—

La situation au Mexique.

El Paso, Texas, 2 décembre — Plus de cinq cent mille dollars ont été retirés ces jours derniers des diverses banques de Chihuahua et placés en dépôt à El Paso, par des petits capitalistes et rentiers mexicains qui redoutent un nouveau soulèvement.

Un ingénieur américain M. Turner, arrivé dans la soirée du camp minier de Pearson, Etat de Chihuahua, rapporte que des groupes insurgés battent toujours la campagne et que l'on s'attend à de nouveaux troubles dans cette région.

—Washington, 2 décembre — M. Henry Lane Wilson, ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, a demandé un congé de quelques semaines au département d'Etat.

Dans les cercles officiels on interprète cette demande de congé comme une preuve que l'ordre est complètement rétabli au Mexique et que la situation y a repris son aspect normal.

Le secrétaire d'Etat, M. Knox, n'a cependant pas encore accédé à la requête de M. Wilson, préférant attendre que l'atmosphère politique se soit complètement éclairci au Mexique.

—o—

Le recensement.

Washington, 2 décembre—La population de l'état de Californie, suivant les chiffres relevés lors du treizième recensement décennal est de 2 377,549 âmes soit une augmentation de 892,496 habitants ou 60 1 pour cent depuis 1900.

Celle de l'état de Virginie est de 2,061,612, augmentation 11 2 pour cent depuis 1900.

—o—

LE MAGASIN D'OBJETS D'ART UTER.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; des GRAVURES, et tous genres de tableaux, cadres pour tableaux et portraits ; corniches de rideaux pour fenêtres, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

OSCAR UTER,
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

3 déc—1m

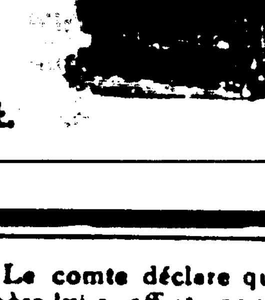
LAZARD'S

ESSAYEZ UN ELEGANT COMPLET STEIN-BLOCH DE $25

Aujourd'hui. Regardez-vous dans nos grands miroirs. Voyez la qualité. Remarquez combien l'ouvrage est soigné et les modèles élégants.
L'économie consiste à acheter ce qui vous conviendra le mieux au plus bas prix. Acheter à "Bon Marché" n'est pas nécessairement une économie. C'est souvent de l'argent gaspillé. Ceci est surtout vrai pour les habits. Des habits à "Bon Marché" le sont à n'importe quel prix. Ils sont faits pour être vendus à bon compte. Pouvez-vous vous permettre la dépense ? Avant de vous décider, essayez nos COMPLETS ELEGANTS STEIN-BLOCH de $25—ils te sur garantie de vous bien aller et de vous être d'un bon usage.

C. LAZARD CO., Ltd.,
718-720 Canal.

LES MEILLEURS PIANOS
Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.



GRUNEWALD
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
735 RUE DU CANAL.

Le procès de Wendling.

Louisville, Ky, 2 décembre — Il y avait foule ce matin dans la salle du tribunal criminel de Louisville à la reprise du procès de Joseph Wendling, accusé d'avoir assassiné la petite Alma Kellner.

L'accusé à son entrée dans la salle paraissait pâle et défait. Il a été appelé au banc des témoins et a été soumis à un long contre-interrogatoire par l'avocat de district.

Wendling paraissait avoir perdu de son assurance et c'est d'une voix faible qu'il a répondu aux nombreuses questions qui lui ont été posées.

Il a reconnu des vêtements retrouvés à côté du corps de la petite Kellmer et a avoué qu'ils lui appartenaient.

—o—

Enquête sur des fraudes douanières à la Nouvelle Orléans

Washington, 2 décembre—Le département du Trésor prendra des mesures pour remédier à des défauts qui lui ont été signalés dans l'administration des douanes à la Nouvelle-Orléans.

C'est une enquête du grand jury fédéral qui a, paraît-il, révélé certaines fraudes dans l'importation des dentelles et broderies à la Nouvelle Orléans.

Une conférence a été tenue à ce sujet aujourd'hui entre le sous-secrétaire du Trésor M. Curtiss et M. M. H. Waters, agent spécial du service des douanes Denison, assistant de l'avocat général chargé de l'enquête sur les fraudes douanières, et C. H. B..., avocat de district fédéral à la Nouvelle-Orléans.

—o—

L'accord ne règne pas dans la famille.

Chicago, 2 décembre—Le comte Jacques Alexandre Albert von Mirik de Beaufort a porté plainte aujourd'hui contre son beau père, le millionnaire H. Kilgallen, qu'il accuse de l'avoir frappé sans raison. Le comte déclare que son beau-père lui a offert une somme d'argent s'il voulait à tout jamais quitter les Etats Unis et que sur son refus Kilgallen l'a frappé à la face.

—o—

Mort du juge John Dill.

Est Orange, New Jersey, 2 décembre—M. John James Brooke Dill, qui jusqu'à récemment était membre de la Cour de Cassation et d'Appel du New Jersey et reconnu comme une autorité dans les questions de droit touchant aux Associations commerciales, est mort ce matin à Est Orange, après quelques jours de maladie, des suites d'une pneumonie.

Le juge Dill était originaire de Spencerport, N. Y., et âgé de 56 ans. Il avait fait son droit à l'Université de Yale et avait été admis à la pratique du barreau en 1878 à New York.

Il était l'auteur de plusieurs ouvrages traitant du droit des corporations.

C'était M. Dill qui s'était occupé de l'organisation du Trust de l'Acier, autrement connu sous le nom de United States Steel Co et l'on prétend qu'à cette occasion il avait reçu des honoraires s'élevant à la jolie somme de un million de dollars.

—o—

Mesure prise par le Département de l'Agriculture.

Washington, 2 décembre—Le secrétaire du département de l'Agriculture a publié aujourd'hui un ordre spécial interdisant le débarquement dans les ports des Etats-Unis ou des colonies américaines de chevaux, ânes, mulets, moutons, vaches, porcs et autres animaux domestiques de provenance asiatique ou africaine.

Cet ordre est le plus strict qui ait jamais été promulgué par le gouvernement américain. Il est nécessité par des maladies contagieuses du bétail qui règnent actuellement en Asie et en Afrique. Cette interdiction devient immédiatement effective.

—o—

UN PRODUIT PUR D'UN PROCÉDÉ PARFAIT

Le Cacao de Déjeuner de
BAKER
Est absolument pur et sain et fait un breuvage délicieux
Prenez le véritable qui porte notre marque de fabrique sur le paquet
52 Premiers Prix en Europe et en Amérique
WALTER BAKER & CO., Ltd.
Etabli en 1780 Dorchester, Mass.

1er oct—361—sem